



Une identité régionale transfrontalière ? La Regio TriRhena dans la prise de conscience de la population

A transborder regional identity? The Regio TriRhena in the collective state of mind

Regionale Identität über die Grenzen ? Die Regio TriRhena im Bewusstsein der Bevölkerung

Susanne Eder Sandtner et Martin Sandtner



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rge/2754>
ISSN : 2108-6478

Éditeur

Association des géographes de l'Est

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2002
ISSN : 0035-3213

Référence électronique

Susanne Eder Sandtner et Martin Sandtner, « Une identité régionale transfrontalière ? La Regio TriRhena dans la prise de conscience de la population », *Revue Géographique de l'Est* [En ligne], vol. 42 / 1-2 | 2002, mis en ligne le 03 janvier 2011, consulté le 14 novembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rge/2754>

Ce document a été généré automatiquement le 14 novembre 2019.

Tous droits réservés

Une identité régionale transfrontalière ? La Regio TriRhena dans la prise de conscience de la population

A transborder regional identity? The Regio TriRhena in the collective state of mind

Regionale Identität über die Grenzen ? Die Regio TriRhena im Bewusstsein der Bevölkerung

Susanne Eder Sandtner et Martin Sandtner

Introduction

- 1 Avec l'introduction de la monnaie commune en « Euroland », l'évolution de l'Europe médiane et occidentale en direction d'un espace économique et vital sans frontières a fait un grand pas en avant. Il s'agit là d'un processus qui se déroule depuis quelques décennies déjà sans pourtant avoir atteint son but final. D'autres pas en avant, comme l'entrée des pays de l'Europe Centrale à l'UE, ou la réduction d'obstacles que forment les frontières avec les pays situés hors de l'UE moyennant des traités bilatéraux, comme la Suisse, sont en état de projet ou en voie de réalisation.
- 2 L'intégration européenne est induite au niveau supérieur de l'Union européenne et des Etats souverains ; elle est aussi soutenue sur le plan régional. Dans des régions frontalières, aussi bien à l'intérieur de l'UE que le long de ses confins extérieurs, on entretient des contacts politiques et économiques et on initie des projets communs. La région méridionale du Haut Rhin, connue sous le nom de « Regio Basiliensis » et aujourd'hui appelée TriRhena, est considérée comme modèle d'une « Euregio » transfrontalière. Depuis un demi-siècle, on est en train, dans cette zone frontalière entre le Bade-Sud, la Haute-Alsace et la Suisse du Nord-Ouest, d'élargir continuellement

les liens sur le plan individuel, ceux des entreprises et de l'Etat. Les succès de coopération sont impressionnants : des programmes de formation dans des établissements des trois parties, un réseau intégré interurbain tram - train, sorte de RER dans l'agglomération de Bâle, et l'échange régulier d'informations entre les représentants politiques et administratifs n'en sont que des exemples.

- 3 Il n'y a donc pas de doute que les facteurs de séparation dans les domaines économique et administratif ont été réduits de manière considérable. Cependant reste ouverte la question de savoir à quel point cette ouverture s'est déjà répercutée dans la conscience de la population. Quelles sont les répercussions du rôle des Etats nationaux sur l'identité régionale transfrontalière dans les mentalités locales ? En traitant l'exemple de la Regio TriRhena, cet article voudrait apporter des réponses à cette question.

I. La notion d'identité régionale dans la discussion scientifique de langue allemande

- 4 Dans la géographie germanophone, le sujet de l'identité locale ou régionale est controversé. En principe, on peut discerner deux théories sur la signification de la notion d'« espace » dans ce contexte, l'une relative à la formation de l'identité, l'autre à la question des rapports existant entre l'identité et l'échelle régionale :
- 5 – *l'identité en tant que projection spatiale* : Weichhart (1990) définit l'identité qui se réfère à l'espace comme la perception subjective qu'un groupe social a d'un secteur spatial limité, étant donné que les expériences de tous les jours sont projetées sur cet espace physique. Blotevogel, Heinritz et Popp (1989) pensent que l'attitude envers l'espace conduit à l'identification avec une partie de celui-ci (Gumuchian, 1991). Dans ces deux définitions, l'espace physico-matériel existe indépendamment des processus psycho-sociaux des habitants. Il est l'objet de rapports sociaux ou – dans le deuxième cas – un contenant que l'on peut remplir de « conscience régionale collective ».

Tableau 1 : Les divers facteurs auxquels la géographie de langue allemande fait couramment appel pour la définition de l'identité régionale et leur contribution à celle-ci

Langue	<ul style="list-style-type: none"> - médium le plus important de la perception ; - standardisation de la pensée/réflexion ; - porteuse d'informations ; - introduction à la culture et à la vie sociale. <p>L'identité se forme dans des groupes de personnes partageant les mêmes idées socio-culturelles qui sont transmises par la langue. Elle se forme aussi dans une conscience du monde préstructurée par la langue. (Meier-Dallach et al. 1982, Gumperz 1982, Essig 1994, Cockerham 1995, Trouillet 1997)</p>
Culture	<ul style="list-style-type: none"> - base déterminant les relations sociales, - intermédiaire de systèmes de symboles. <p>La culture est la condition d'un esprit communautaire référé à l'espace, ainsi que de la formation de sentiments d'appartenance à cet espace. Moins le concept de culture est précis, plus il est difficile de définir de manière géographique l'identité culturelle. (Paasi 1991, Trouillet 1997)</p>
Symboles	<ul style="list-style-type: none"> - représentent des valeurs communes, - s'associent à des phénomènes sociaux et psychiques. <p>Signes et objets catégorisés, dotés de sens, contribuant à sous-tendre l'identité régionale. Ils sont interprétés différemment, suivant leur degré d'appréciation dans la vie actuelle. (Benko & Strohmayer 1997, Mai 1989, Schuhbauer 1996)</p>
Systèmes sociaux	<p>façonnent une attitude collective, fondement de la conscience régionale.</p> <p>D'un système social à l'autre la conscience régionale se distingue par :</p> <ul style="list-style-type: none"> - la différence des sources et des voies d'information, - des stratégies institutionnelles différentes.
Temps	<p>plus la durée du séjour dans la région est longue, plus intenses sont les possibilités de l'expérience régionale et de l'assimilation des signaux et les impulsions.</p> <p>Les influences chronologiques subies et le degré de participation au cycle de vie général contribuent à marquer l'identité régionale. (Meier-Dallach et al. 1982, Blotvogel, Heinritz & Popp 1986)</p>
Proximité spatiale	<p>ce qui compte, ce sont les circonstances de la rencontre.</p> <p>L'hypothèse de contact selon Allport (1958) :</p> <ul style="list-style-type: none"> - les contacts n'améliorent pas forcément les relations entre les peuples ; - en situation de concurrence, il y a tendance à l'aggravation des préjugés réciproques.
Niveaux d'identité spatiale	<ul style="list-style-type: none"> - varient suivant les contextes sociaux (durée de séjour, cycle de vie, origine, etc.) ; - peuvent exister simultanément, se croiser ou être classés hiérarchiquement. - les délimitations sont difficiles à saisir (importance des noms de lieu). - les manipulations sont faciles à l'échelle régionale. <p>(Weichhart 1990, Schuhbauer 1996)</p>

- 6 A ces conceptions correspondent des théories socio-psychologiques qui considèrent l'identité locale se référant à l'espace comme un besoin de base de l'individu de limiter l'espace vital socioéconomique de son groupe social par rapport à d'autres (Mai 1989). Ceci demande une socialisation qui, d'après Meier-Dallach *et al.* (1982), peut être réalisée au mieux dans le cadre des limites spatiales données ; le processus se réfère donc obligatoirement à l'espace. Si dans notre monde actuel, assujetti à des changements rapides, il n'y a plus de points de repère socio-spatiaux ou spatio-symboliques, l'appropriation active de l'environnement peut aider à créer des systèmes de relations qui suscitent une identité (par exemple la revalorisation des relations sociales ou d'un symbolisme approprié) ;
- 7 - *l'identité en tant que construction socioculturelle*. Par contre, Werlen (1993) dit que l'activité de l'homme est d'abord déterminée par la culture et que l'espace physico-matériel est « seulement » un cadre de référence sans signification importante. La conscience régionale se fonde donc moins sur des espaces abstraits - zones ou régions -, que sur des particularités, comme l'histoire, les us et coutumes ou l'architecture.
- 8 Là où s'arrêtent ces particularités, se limite aussi l'espace d'identification d'une « communauté idéelle » (Fichtner, 1996 ; Hard, 1987). Ceci s'oppose à une science sociale qui se réfère à l'espace parce que l'espace fait partie des systèmes sociaux et que, dans les sociétés industrielles d'aujourd'hui, l'individu, avec ses rôles multiples, ne reste pas forcément toujours dans le même système social ;
- 9 - *un concept combiné de l'espace comme base d'une identité locale se référant à l'espace*. D'après Paasi (1991) une région est une unité socioculturelle dynamique qui se constitue de manière territoriale, symbolique et institutionnelle. Elle

continue à exister tant qu'elle est reproduite, produite et transformée par les actions de sujets réfléchis (Werlen, 1997).

- 10 A cause des multiples intérêts visant l'espace, l'identité locale se référant à l'espace se caractérise par bien des lignes de démarcation qui se croisent (Meier-Dallach *et al.*, 1982). Les limites d'intérêt économique coïncident rarement avec des limites socioculturelles ; les frontières historiques ne se confondent pas toujours avec des limites politico-administratives. D'après ces auteurs, les régions qu'ils appellent « traditionnelles » se basent par exemple sur des traditions ethno-culturelles ; elles sont limitées par des symboles (physico-géographiques) de l'espace. Les régions qu'ils désignent comme « modernes », par contre, se forment moyennant des processus de décision politico-administratifs et des intérêts économiques communs (Fichtner, 1996 ; Aleksandrowics, 1993). Des interférences entre les deux types de régions peuvent mener à des tensions socioculturelles ou à des changements dans l'identité régionale. Il est généralement admis que la force de la conscience régionale détermine le degré d'identification avec une partie de l'espace (Meier-Dallach *et al.*, 1982). Par conséquent une région se constitue comme un « espace » qui dépend du système social.
- 11 Nous venons de définir « l'identité régionale » par l'identification avec un système social et, en même temps, avec une relation volontariste à l'espace. Ainsi une identité régionale peut être façonnée aussi bien dans un espace transfrontalier que transculturel, si toutefois des rapports transfrontaliers existent (Raffestin, 1981). Dans l'espace transfrontalier, des barrières linguistiques et des systèmes culturels différents peuvent cependant constituer d'importants obstacles (Fichtner, 1996).
- 12 Il faut donc vérifier si dans notre objet de recherche, la Regio TriRhena, il existe une liaison spirituelle transfrontalière qui a fait naître une identité régionale collective dans ses trois parties constitutives, malgré les différences entre les langues et l'histoire divergente de l'évolution culturelle. Ainsi se pose la question de l'influence des frontières nationales actuelles sur les flux de communication et les échanges culturels transfrontaliers.

II. Présentation de la Regio TriRhena

- 13 L'espace TriRhena est situé dans la partie la plus méridionale du Rhin supérieur. Il fait en quelque sorte la jonction entre le Rhin « supérieur » (« Oberrhein ») et le « Haut-Rhin » (« Hochrhein »). Contrairement au Rhin supérieur moyen (« Mittlerer Oberrhein »), qui a été soumis à la fois à des influences culturelles franques et alémaniques – la limite du francique et de l'alémanique passe notamment par l'Alsace du Nord (Badariotti, 1997) – cette Regio TriRhena est entièrement alémanique (Dollinger & Oberlé, 1985). Alors que de nombreuses études culturelles et territoriales, plus ou moins récentes, ont été effectuées sur l'ensemble de l'espace du Rhin supérieur méridional (Badariotti, 1997 ; Kirstetter, 1994 ; Nonn, 1995), celles, actuelles et systématiques, relatives à la formation d'une identité régionale transfrontalière, sont rares et fragmentaires.
- 14 Des publications de portée générale ont pu servir toutefois de point d'appui à notre propre démarche (Kleinschmager, 1987 ; Piveteau, 1992 ; SGAR-Alsace 1991). Notre périmètre d'investigation a donné lieu également à quelques approches pionnières sur « la perception de l'autre (au-delà de la frontière) » et les débuts d'une prise de

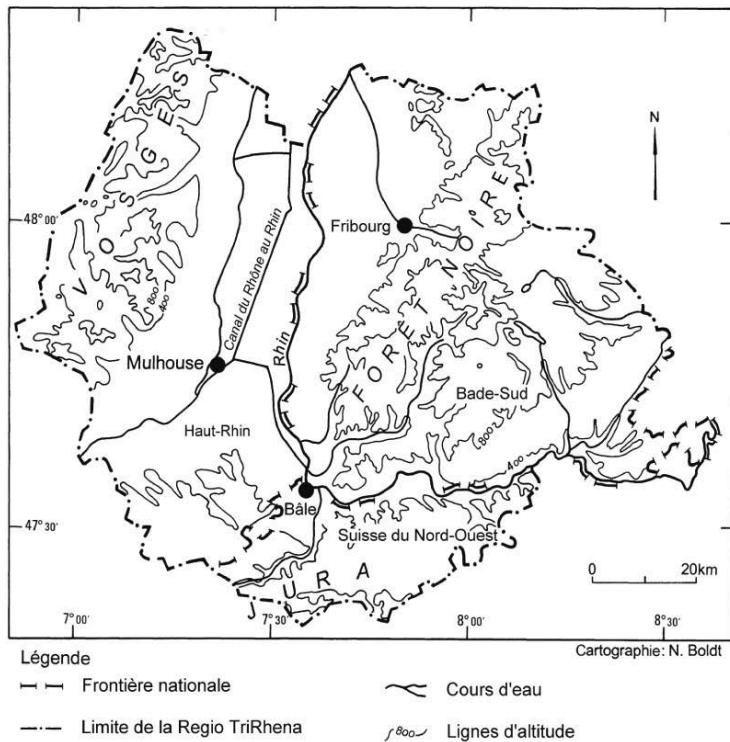
conscience de l'identité transfrontalière sud-rhénane (Fichtner 1988). Son originalité réside dans le fait qu'après l'« Euregio » germano-néerlandaise, il est la seconde Euro-région en date, appelée alors Regio Basiliensis, à avoir connu une délimitation spatiale et avoir été doté d'institutions territoriales chargées de promouvoir l'idée européenne et la collaboration transfrontalière (Aubry, 1992 ; Risch, 1995). Les acquisitions foncières, les achats et constructions de résidences secondaires et principales en Alsace par des Allemands et des Suisses ont donné lieu à d'utiles observations qui sont venues enrichir notre méthodologie (DRE Alsace, 1996 ; Michna, 2002).

- 15 Notre démarche transfrontalière s'inscrit dans une recherche thématique déjà amorcée ailleurs. En Suisse, la « Regio Genevensis » (Domenge *et al.*, 1994) et le Jura (Jeanneret *et al.*, 1981) ont déjà donné lieu à des approches de ce genre ; elles ont cependant été surtout focalisées sur les rapports économiques. Le Tessin par contre a été examiné sous l'angle d'une identité transfrontalière tessinoise (Torricelli *et al.*, 1997 ; Ratti *et al.*, 1993). Nous avons tenté d'étudier l'éventuelle émergence d'une nouvelle identité transfrontalière sur un territoire aux multiples aspects communs, mais aussi aux diversités contrastées.
- 16 C'est ainsi que dans un premier temps nous allons nous interroger sur la nature de la Regio TriRhena : n'est-elle qu'une composante de l'ensemble sud-rhénan ou constitue-t-elle une entité tripartite bien particulière ? Dans ce cas, sa vocation originale facilite-t-elle plus qu'ailleurs dans le Rhin supérieur méridional l'émergence d'une identité transfrontalière ?

A. Aspects historiques et culturels

- 17 La Regio TriRhena appartient à un espace naturel cohérent. Elle est située dans la partie méridionale de la plaine du Rhin supérieur, limitée au Sud, à l'Est et à l'Ouest par des montagnes moyennes (fig. 1). Trinationale, elle comporte une portion de la Suisse germanophone, de l'Alsace du sud et du sud du Pays de Bade. Ces trois secteurs frontaliers appartiennent à l'espace commun de culture et de langue alémaniques, dont on ne sait pas définir exactement les limites. Les historiens proposent, entre autres, les limites extérieures des territoires occasionnels de l'évêque de Bâle, les linguistes se réfèrent aux frontières du dialecte bas-alémanique.

Figure 1 : La Regio TriRhena - Relief, villes, frontières nationales



- 18 Cependant, à ces éléments favorables à l'unité s'opposent des facteurs de séparation. Depuis longtemps, la région se trouve dans une zone d'interférence de sphères d'influence de différentes puissances européennes. A maintes reprises la région a été le théâtre de confrontations belliqueuses ; de temps à autre, les composantes territoriales ont manqué d'échanges socioculturels soutenus. Si le Rhin a pu fonctionner comme symbole d'unification d'un territoire cohérent depuis l'époque romaine jusqu'au Moyen Âge, l'espace soumis à notre étude s'est fractionné ultérieurement et a donné lieu à l'établissement de frontières internationales.
- 19 Alors que ce morcellement n'a toutefois guère rompu l'unité linguistique, il a contribué à *modeler au fil du temps des variantes culturelles, voire des cultures différentes appuyées sur les cultures nationales respectives*. Tandis que des côtés badois et bâlois la culture est demeurée fondamentalement alémanique, par suite de l'existence d'un système fédéral ou confédéral national, il n'en fut pas de même de l'Alsace du Sud qui a été intégrée au XVII^e siècle à une France centralisatrice, sauf la « république de Mulhouse », alors alliée à la Confédération helvétique, et pratiquement annexée la France en 1798 (Badariotti, 1997).
- 20 Comme la région alsacienne toute entière, ce Sud a changé ensuite de nationalité à plusieurs reprises, alternant son appartenance à la France et à l'Allemagne par l'annexion à l'empire allemand (1871-1918), puis par l'occupation nazie (1940-1944/45). Chacune des puissances nationales souveraines a essayé de marquer le plus possible de son empreinte culturelle, voire linguistique, une entité au fond tardive. D. Badariotti écrit à juste titre (*op. cit.*): « ... l'incorporation de l'Alsace à la France n'a pas uniquement "rend(u) au pays cette unité que lui avait donné la géographie", mais elle a surtout constitué l'Alsace... elle a donc créé l'Alsace en définissant aussi son contenu ». En Alsace annexée, de 1871 à 1918, le français était officiellement admis. C'est surtout à

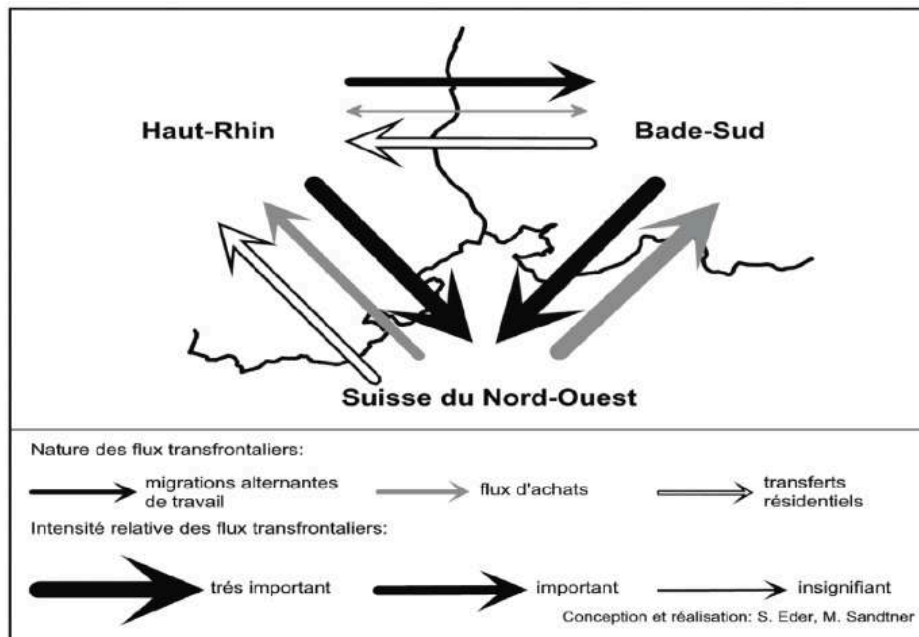
partir de 1918 et 1945 en ce qui concerne la France, de 1940 à 1945 pour ce qui est de l'Allemagne, qu'une réelle volonté de subordination à la culture étatique s'est traduite par des actions politiques qui ont suscité des résistances locales de nature variée... Il y allait notamment de l'« Elsässerditsch » et de ses multiples variantes, supports de la culture autochtone. Mais ce dialecte, porteur d'une culture qui a donné naissance à une littérature florissante, a surtout subi une érosion décisive (Hoffet, 1951) ; cf. aussi notre troisième partie) depuis l'ère postindustrielle, sa propension à une extraordinaire mobilité des biens et des personnes, le rôle prééminent joué par les langues nationales au détriment des parlers régionaux, l'internationalisation des cultures et la promotion de la langue anglaise comme moyen prioritaire de communication mondiale.

B. Coopération transfrontalière et interpénétration de l'économie régionale

- 21 Si pendant la Seconde guerre mondiale et aussitôt après, les contacts transfrontaliers étaient impossibles, malgré l'occupation en Alsace et la neutralité suisse, il s'est développé, depuis les années 1960, une coopération étroite de bon voisinage qui sert aujourd'hui de modèle en Europe (Speiser 1993). *Cette démarche, initialement informelle, a conduit, à force de ténacité, à une réelle institutionnalisation.* L'Association « Regio Basiliensis », fondée en 1963 du côté suisse, a amorcé la coopération transfrontalière, s'appuyant sur un territoire qui est devenu un réel espace-laboratoire initiateur d'europanisation. Des associations semblables ont été créées en territoire alsacien et badois : la « Regio du Haut-Rhin », en 1965, et la « Freiburger Regio - Gesellschaft », en 1985. Peu après, cette coopération informelle fut institutionnalisée par des conférences et congrès trinationaux, ainsi que sous la forme d'accords politiques. En 1995, fut fondé le « Conseil de la Regio TriRhena », dans le but de coordonner la coopération transfrontalière, de représenter les intérêts régionaux et de diffuser le sentiment d'« un nous ».
- 22 En dépit d'un grand nombre de projets transfrontaliers développés sur ce territoire par des bureaux de consultation mettant p. ex. en œuvre un concept commun d'espaces à protéger ou de lignes transfrontalières de tram-train, la TriRhena ne dispose ni d'une représentation commune de légitimation démocratique ni de moyens financiers propres. Tant que les organes politiques transfrontaliers ne disposent pas de véritables compétences de décision, ils sont réduits à des tâches de coordination. Or *la distribution déséquilibrée des compétences dans les trois parties nationales du territoire rend la réalisation des projets extrêmement difficile, les intérêts individuels et corporatifs ayant souvent la priorité.*
- 23 *Les interrelations au niveau des entreprises sont parfois plus efficaces,* dans la mesure où les investissements et créations de filiales de l'autre côté de la frontière, surtout en provenance de la Suisse, ont une longue tradition dans la « Regio ». Ainsi l'industrialisation du Bade-Sud et de la partie méridionale de la Haute-Alsace a été effectuée en grande partie avec du capital suisse. L'industrie alsacienne en général appartient d'ailleurs à 40 % environ à des cartels non français, surtout à base de capitaux suisses et allemands. En fin de compte c'est grâce à ces relations économiques intra-régionales que l'Alsace n'est pas devenue une région de vieille industrie en crise, mais a pu suivre le rythme de développement de l'économie internationale (Kleinschmager, 1999).

- 24 *Les interrelations dans la vie quotidienne des habitants* ont également fait progresser de manière décisive les comportements et l'émergence d'une identité transfrontalière. Les différences entre les systèmes économiques nationaux ont conduit à des disparités entre les trois portions nationales de TriRhena. Cette réalité pousse les habitants à traverser les frontières pour mettre à profit les avantages offerts à proximité par chacun des trois secteurs nationaux. Trois domaines significatifs vont nous permettre d'observer ces interrelations en voie de formation dans le périmètre soumis à nos recherches : les migrations quotidiennes alternantes de travail, les nouvelles habitudes commerciales et les pratiques transfrontalières suscitées sur le marché foncier et immobilier. La figure 2 récapitule la nature de ces flux, dont l'ampleur est détaillée sur le tableau 3 (pour de plus amples renseignements, voir : Eder & Sandtner, 2000).

Figure 2 : Présentation qualitative des flux transfrontaliers dans la Regio TriRhena, inhérents aux disparités économiques



Source : Eder & Sandtner, 2000

- 25 Si l'on se livre à une comparaison intra-régionale à l'échelle de TriRhena, *le marché du travail* le mieux structuré et équilibré, au taux de chômage le plus faible et aux salaires les plus élevés, est celui de la Suisse du Nord-Ouest. De nombreux frontaliers des secteurs alsacien et badois mettent ces conditions à profit pour s'engager dans des migrations transfrontalières quotidiennes : en 1994 déjà les frontaliers représentaient 15 % des actifs de la Suisse du Nord-Ouest. En 1997 l'aire bâloise a drainé 40 000 frontaliers. A ce moment-là, « à travail identique on gagne environ 6 000 F en France, 8000 F en Allemagne, et 10 000 F en Suisse » (Badariotti, 1997).
- 26 La disparité des prix de la plupart des produits alimentaires au détriment de la Suisse a en outre déclenché des *flux d'achats* intenses, souvent à caractère récréatif, en direction de l'Alsace et de l'Allemagne. En 1991 déjà cette exportation de devises a atteint 126,4 millions de francs suisses (Fuëg, 1991).

- 27 Les immeubles et les terrains sont également bien meilleur marché en Haute-Alsace qu'en Bade-Sud et en Suisse du Nord-Ouest. Grâce à la liberté de circulation des personnes à l'intérieur de l'Union européenne, des Allemands, profitant des prix attractifs, établissent leur résidence principale ou secondaire en Alsace, surtout en milieu rural (Michna, 2002). Depuis 1998 les Suisses peuvent aussi bénéficier d'un permis de séjour en France : ils renforcent la *clientèle foncière et immobilière*. La part des Allemands et des Suisses atteint déjà 5 % de la population dans les communes frontalières du sud de l'Alsace, une tendance qui tend à s'amplifier et qui n'est pas sans susciter des tensions sociales, certes de plus en plus réduites, mais néanmoins persistantes dans la mesure où cette arrivée renforce la pression sur l'urbanisation des communes concernées et augmente sérieusement les chances des « étrangers » dans les transactions (Badariotti, 1997).
- 28 Tandis que la frontière nationale à l'intérieur de l'Union européenne n'est plus un obstacle pour ces courants qui ne cessent de s'amplifier, c'est bien encore le cas pour la frontière suisse. Les traités bilatéraux entre ce pays et l'Union européenne, qui sont actuellement dans leur phase de ratification, vont toutefois apporter une libéralisation et sans doute aussi une intensification des interrelations transfrontalières.

III. La question de l'identité régionale dans TriRhena. Résultats d'un sondage

- 29 En été 1999, nous nous sommes livrés à des recherches empiriques relatives aux activités transfrontalières et à l'identité régionale. Cette investigation a été réalisée à l'aide d'un sondage par téléphone parmi 851 habitants de la Regio, choisis moyennant un échantillon relevant des trois portions nationales de ce territoire, et suivant la taille de la commune de résidence (Eder & Sandtner, 2000). Nous avons délibérément éliminé la notion TriRhena au profit de celle de Regio, dans la mesure où ce terme est trop récent pour donner lieu à une identification collective. Encore très liée au milieu politico-administratif et intellectuel qui l'a générée, elle demeure une abstraction, au même titre que celle de Regio à ses débuts.
- 30 Nous savons aussi combien les résultats d'un tel sondage sont inéluctablement approximatifs. Nous avons cependant veillé à ne pas considérer les réponses comme valables lorsque nous avons remarqué la moindre tendance au refus de livrer les véritables sentiments. Il est vrai que nous sommes conscients des dérives possibles. Mais ce qui nous reconforte est la spontanéité, souvent chaleureuse, des réactions des interviewés, autant dans l'affirmation des sentiments territoriaux que dans la négation ou la relativisation de l'identité transfrontalière. Les réponses portant sur la pluralité des niveaux territoriaux ont été généralement claires, les habitants de TriRhena ayant l'habitude de pratiquer ou d'entendre pratiquer cet exercice. Nous avons aussi constaté que les facteurs socio-démographiques (niveau de formation, âge, sexe, lieu de résidence ou de travail) n'ont à présent plus guère de signification (voir ci-dessous).
- 31 La presse écrite, la presse parlée, la télévision, les mouvements associatifs – très vivants dans cet espace des trois frontières – traitent en outre de façon croissante, sereine mais critique, ces questions d'appartenance. Ainsi les *Dernières Nouvelles d'Alsace* (21.6.2000) ont livré l'« enseignement » de leur propre sondage Iserco-DNA selon lequel « le Rhin marque une vraie frontière culturelle entre les Alsaciens et les Badois » ; les

Alsaciens se sentent aussi de moins en moins différents des autres Français (14 % seulement à présent, contre encore 48 % en 1996) ; dans cette région l'allemand appris en tant que première langue étrangère est en baisse régulière par rapport à l'anglais. Dans son édition du 24 juin 2000, ce quotidien continue à livrer d'autres résultats du même sondage : l'Alsace et le Bade-Wurtemberg « s'installent dans une cohabitation sans drame, ni émotion » ; évoluent-ils « vers la "rhénano-indifférence" ? » ; et le journal de poursuivre : « Tout se passe comme si le tabou de la frontière s'étant effacé, la transgression n'offre plus guère d'intérêt.. ». L'investigation Iserco-DNA porte sur l'ensemble de l'espace frontalier alsaco-badois, où les rapports sont moins resserrés qu'en TriRhena. A la lumière de ces données, notre propre sondage apparaît donc comme judicieux et significatif des comportements d'un espace transfrontalier d'avant-garde.

- 32 En ce qui concerne ce *concept spatial* de « Regio », nous avons observé que plus de la moitié des réponses à la question posée sur l'association spontanée de ce terme avec une représentation spatiale, permettaient de constater que les interrogés avaient une conception relativement précise de la Regio transfrontalière, soit 55,1 %. Il est intéressant de relever aussi qu'à ce sujet nous n'avons plus remarqué de différences entre les trois secteurs nationaux, contrairement aux résultats de Fichtner (1988) qui avait enregistré que la Regio était bien plus connue en Suisse du Nord-Ouest qu'en Bade-Sud et en Haute-Alsace. Apparemment le renforcement du marketing en faveur de la Regio a déjà eu ses effets.
- 33 Par contre 27,7 % des interrogés pensent que la « Regio » ne couvre que l'espace immédiat autour de la ville de Bâle ; en Bade-Sud la « Regio » est parfois assimilée à des dénominations similaires d'institutions ou de firmes, tel que p. ex. le groupement d'entreprises de transports en commun de la ville de Fribourg-en-Brisgau, ce qui la rend facilement manipulable par la publicité commerciale. En Bade-Sud la proportion d'identification à la Regio est ainsi supérieure à la moyenne observée en TriRhena ($\chi^2 = 12,53, p = 0,002$).
- 34 En TriRhena le facteur qui a marqué le plus l'identité régionale autour du concept de Regio a été et est toujours encore *la langue*. Le dialecte alémanique, dans ses variantes, est assez répandu ; il est parlé par 65,1 % en moyenne de la population, soit par 90 % des habitants en Suisse du Nord-Ouest et une bonne moitié des résidents du Bade-Sud et en Haute-Alsace ; en Alsace par contre on a pu constater dès la première moitié des années 1990 que les deux tiers de la jeunesse urbaine ne comprenaient plus le dialecte (Essig 1994). A présent la part des jeunes de moins de 18 ans qui parlent encore l'alsacien n'est plus que de 5 % en moyenne ; elle est particulièrement faible dans les villes (cf. *Dernières Nouvelles d'Alsace* du 9.2.2002). Il n'est donc guère surprenant que ce dialecte soit de plus en plus l'apanage des générations plus ou moins avancées en âge.
- 35 Beaucoup d'habitants de la Regio TriRhena ne sont pas conscients de la parenté linguistique alémanique. Les Bâlois définissent « leur » dialecte comme étant le « Baslerditsch », ce qui leur donne leur propre identité et les distingue à la fois d'autres Suisses et de l'étranger voisin. La plupart d'entre eux considèrent que l'« alémanique » est le dialecte courant en Bade-Sud.
- 36 La majorité des habitants de la Regio – 45,1 % – voient par conséquent dans la langue plutôt un facteur de séparation ; 32,2 % seulement la considèrent comme un élément de

lien. Il est par contre intéressant de remarquer que comparativement, beaucoup d'Alsaciens (38 %) considèrent la langue comme un élément de liaison.

- 37 Il est vrai que les activités et contacts transfrontaliers sont améliorés par le bilinguisme, mais on ne peut pas constater de corrélation significative entre le bilinguisme et la conscience régionale commune. L'Alsace, où les personnes bilingues sont nettement sous-représentées dans la catégorie sans conscience régionale » ($F_{3,2} = 12,12$, $p = 0,007$), fait exception.
- 38 Dans les trois parties nationales de TriRhena, une bonne majorité considère que *la culture et les symboles* forment un élément de liaison à l'intérieur de la Regio (tabl. 2). Pour seulement 19,6 % des interrogés, la frontière nationale est aussi une frontière culturelle. Les différences sont toutefois nettes entre les parties nationales : l'espace culturel ne s'arrête à la frontière que pour 13,3 % des Suisses, mais pour 18,1 % des Allemands et pour 26,7 % des Français. La conviction que la France est une unité culturelle bien délimitée est donc répandue au moins chez une partie des Alsaciens.

Tableau 2 : La perception de plusieurs symboles dans la Regio TriRhena

Symbole	Suisse du Nord-Ouest			Bade du Sud			Haute-Alsace			Regio TriRhena		
	Séparation	Liaison	Les deux	Séparation	Liaison	Les deux	Séparation	Liaison	Les deux	Séparation	Liaison	Les deux
Culture	12,4 %	47,6 %	15,7 %	10,2 %	66,8 %	14,7 %	19,8 %	49,0 %	15,6 %	13,7 %	56,5 %	15,2 %
Histoire	34,8 %	21,0 %	17,1 %	39,7 %	24,6 %	21,1 %	26,4 %	34,1 %	19,8 %	34,4 %	26,6 %	19,7 %
Rhin	20,4 %	53,1 %	18,0 %	27,2 %	46,1 %	21,6 %	32,6 %	47,7 %	12,8 %	27,1 %	48,3 %	18,0 %

n = 842.

Source : recherches des auteurs, 1999

- 39 La perception de *l'histoire* varie assez sensiblement dans les trois parties nationales : la majorité des Suisses du Nord-Ouest et des Badois du Sud ressentent l'histoire comme un facteur de séparation, tandis que la majorité des Haut-Rhinois jugent le passé comme un élément de liaison, bien que l'on doive les considérer comme les plus frappés par l'histoire récente.
- 40 Le Rhin, élément naturel qui, malgré sa position centrale dans la Regio, forme une barrière physique, est estimé par la plupart des habitants de toutes les parties de la Regio comme un élément de liaison. Le choix du fleuve comme symbole susceptible d'imposer petit à petit le terme de TriRhena pourrait donc être promis au succès, ainsi que cela a été le cas précédemment pour la publicité sur la Regio.
- 41 Plus de la moitié des Suisses ne s'identifient toujours pas avec la Regio, contre seulement 42 % des Français et 39 % des Allemands. L'identité régionale est ressentie cependant de manière forte ou très forte en milieu suisse (28,2 %) et allemand (30,2 %) plus que du côté français (19,7 %).
- 42 Contrairement aux suppositions évoquées dans la première partie de notre contribution, consacrée aux théories, *les facteurs socio-démographiques qui expriment la position sociale* (niveau de formation, âge, sexe, taille du lieu de résidence), n'ont guère d'influence sur l'identification avec l'espace transfrontalier. Il semble donc que celle-ci soit répartie à peu près également dans toutes les couches sociales.
- 43 Chez les habitants de la Regio, *les activités transfrontalières habituelles - commerciales et récréatives -* sont assez répandues (tabl. 3), à l'exception des

manifestations culturelles chez les voisins. Les Haut-Rhinois sont néanmoins particulièrement assidus aux représentations culturelles en Bade-Sud.

Tableau 3 : Activités transfrontalières dans la Regio TriRhena

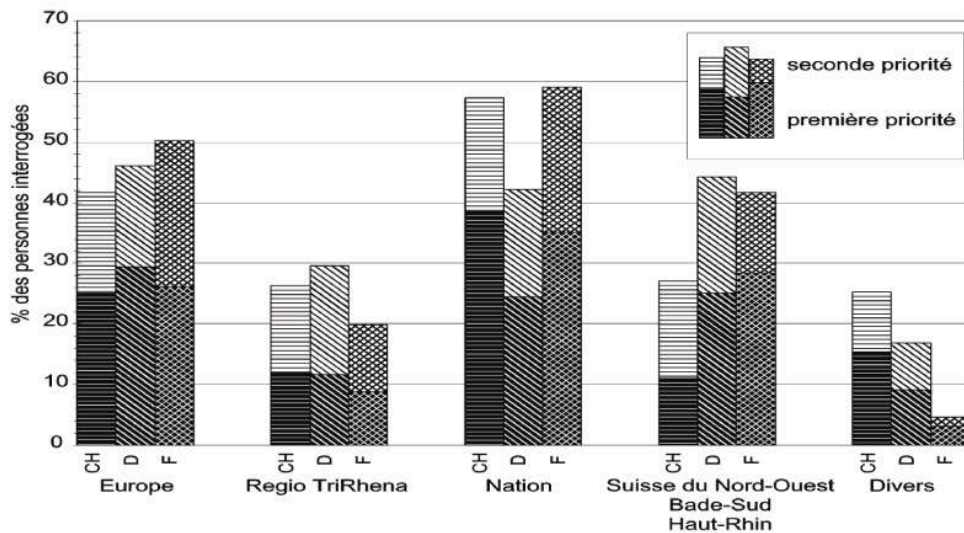
Activité	Suisse du Nord-Ouest		Bade du Sud		Haute-Alsace	
	Au moins 1 fois par mois	Jamais	Au moins 1 fois par mois	Jamais	Au moins 1 fois par mois	Jamais
Achats	31,6 %	34,6 %	38,7 %	27,7 %	37,0 %	33,1 %
Récréation/ gastronomie	25,9 %	28,1 %	23,3 %	37,9 %	29,6 %	28,3 %
Culture	10,9 %	57,4 %	12,7 %	49,3 %	21,6 %	42,7 %

n = 842.

Source : recherches des auteurs, 1999

- 44 Un peu moins que la moitié des habitants de la Regio entretiennent des relations avec des amis de l'autre côté de la frontière, presque 20 % avec de la parenté, dont la moitié de manière intense. Il n'y a qu'une corrélation très faible entre les activités et contacts transfrontaliers d'un côté et le degré d'identité régionale de l'autre. Ceci s'explique aussi par le fait que de nombreux contacts, tels que les achats, ont en grande partie des causes économiques. Ils n'expriment pas forcément un attachement intense à l'espace transfrontalier ; là se confirme l'hypothèse de contact d'Allport, suivant laquelle les relations sociales ne sont pas influencées par la fréquence des contacts, mais par leur nature.
- 45 Pour déterminer les rapports entre les interrogés et les divers niveaux d'identité spatiale, les sondés devaient indiquer les priorités qu'ils accordaient aux différents niveaux. Les résultats obtenus en ce sens dans chacune des parties nationales sont illustrés par la figure 3. Nous avons questionné les interviewés sur leurs penchants identitaires en faveur de l'Europe, de la Regio TriRhena, de leur nation respective, de leur région résidentielle (Suisse du Nord-Ouest, Bade-Sud, ou Alsace méridionale).

Figure 3 : L'identification avec les notions d'espace de différents niveaux.

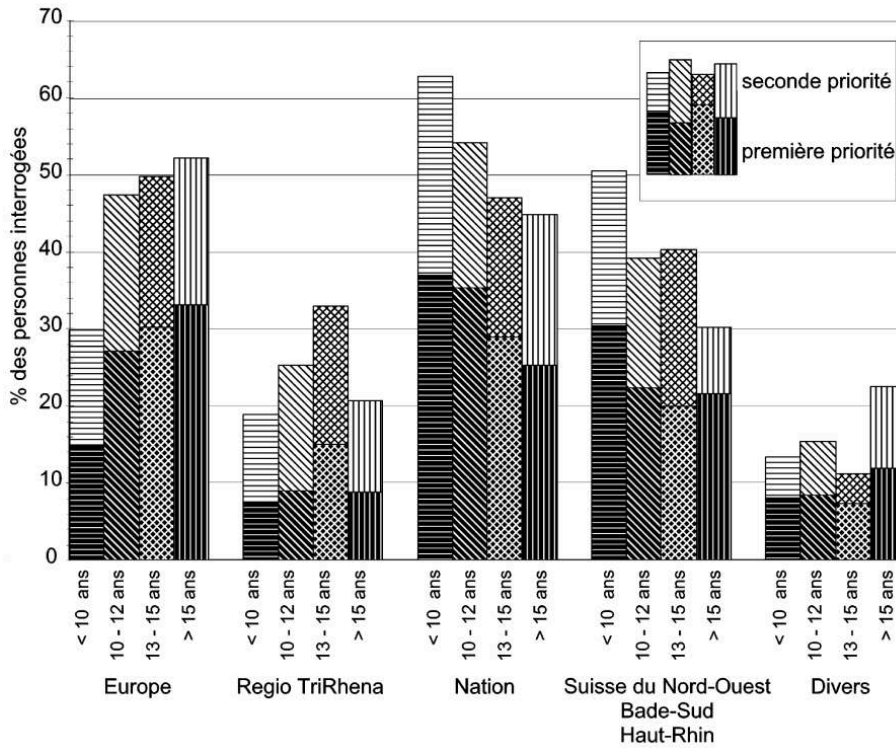


- 46 En Suisse et en France, le niveau national est considéré comme le plus important, tandis qu'en Allemagne celui-ci n'occupe que le troisième rang. Pour les Allemands,

l'identification avec l'Europe figure en tête ; apparemment la politique pro-européenne des dernières décennies les a marqués de manière sensible, notamment aussi parce que l'histoire récente a porté atteinte à leur sentiment national. Ceci vaut aussi pour la France : ici le niveau européen vient en seconde place derrière le niveau national, tout en étant le plus fort, si l'on compare les trois parties nationales. Ce qui étonne, c'est le degré élevé d'identification avec l'Europe chez les Suisses du Nord-Ouest.

- 47 L'identification avec les propres parties nationales varie sensiblement. Elle est très élevée chez les Badois, peut-être pour remplacer l'attachement faible au niveau national. Elle l'est aussi chez les Alsaciens : ici la position régionale spéciale de l'Alsace au sein de l'Etat et de la nation française joue un rôle important ; elle est par contre relativement peu expressive pour les Suisses. Ce qui compte plus pour ceux-ci est l'échelon cantonal (compris sous « autres »).
- 48 Sur l'échelle d'appréciation, la Regio TriRhena, c'est-à-dire en fait la Regio (cf. ci-dessus), se positionne en fin de choix, bien qu'un taux respectable de Badois (11 %) et de Suisses (12 %) lui aient donné la première priorité, et un nombre plus élevé encore la seconde. En Haute-Alsace, par contre, la Regio n'est pas encore autant ressentie comme identité.
- 49 La fig. 4 montre des *interrelations entre l'identification avec le niveau d'espace et le niveau de formation* des interrogés : les moins instruits préfèrent la nation et leur propre région, tandis que la préférence pour l'Europe augmente avec le niveau de formation. Il en est de même pour la Regio TriRhena. Cependant, les personnes dont la durée de formation a été la plus ample préfèrent l'Europe à TriRhena. Sous la rubrique « autres » priorités et parmi les interviewés à haut niveau de formation apparaît p. ex. l'identité de « citoyen cosmopolite ».

Figure 4 : Les divers niveaux de perception d'identité territoriale en fonction de la durée de la formation



Conclusion

- 50 Localement, les racines historiques et culturelles communes sont généralement perçues comme une chance pour la Regio TriRhena de pouvoir devenir une région pionnière dans l'Europe en voie de constitution. Il n'est pas question d'homogénéiser la diversité de ces territoires, mais de conserver et de réconcilier avec conviction les éléments français, allemands et suisses, bien que ces efforts soient difficiles à cause de l'histoire récente des deux guerres mondiales.
- 51 Nos recherches ont montré qu'il existe dans la Regio TriRhena – au moins dans une grande partie de sa population – une identification avec l'espace transfrontalier. Jusqu'à nos jours, toutes les facettes de l'histoire agitée se reflètent dans les prises de conscience des habitants. Les richesses linguistiques et culturelles communes ne forment pas seulement des liens à l'intérieur de la Regio, mais la délimitent aussi par rapport aux Etats nationaux respectifs. Elles sont perçues par une bonne part de la population comme des éléments de liaison. Ceci influence aussi leurs actions : contacts et activités transfrontaliers appartiennent au quotidien. Le souvenir de l'histoire récente est toujours présent : le Haut-Rhin a été le théâtre de batailles intenses et la guerre a eu des répercussions même sur la Suisse neutre. Aujourd'hui encore, beaucoup de personnes ressentent les frontières, surtout celles avec le pays de Bade-Sud, comme un « mur de verre » qui freine les contacts sociaux et culturels.
- 52 Les efforts pour améliorer la coopération aux niveaux régional et local par delà les frontières, ainsi que la publicité dans ce but ont été très efficaces. La Regio est déjà bien connue par la majorité de la population ; le terme « Rhin », symbole de caractère

intégratif, est présent dans la dénomination TriRhena qui a remplacé la Regio. Pourtant, les succès de la coopération transfrontalière dans le domaine de l'aménagement sont toujours limités, étant donné que dans la région trinationale l'hétérogénéité des compétences soulève souvent de nombreuses difficultés. Cela comporte le risque que la population se lasse de cette problématique quand le but et la réalité s'éloignent trop l'un de l'autre. Maintes émotions négatives manifestées par les interrogés lors du sondage en témoignent.

- 53 La recherche empirique a révélé que *l'identité transfrontalière régionale ne joue qu'un rôle secondaire à côté des niveaux national et européen*. De plus, celle-ci entre pour ainsi dire en concurrence avec le niveau local de chaque partie nationale qui, dans le cas du Bade-Sud et de l'Alsace méridionale, est bien plus ancré dans la conscience des habitants. Même dans cette région transfrontalière qui apparaît comme l'espace d'une culture homogène en dépit de ses multiples communautés, la domination des états nationaux a laissé une empreinte très marquée.
- 54 Cette longue expérience est à même d'enseigner à d'autres régions transfrontalières en Europe que la coopération devrait se dérouler au niveau territorial le plus élémentaire possible, le plus proche des citoyens, si l'on veut qu'elle soit soutenue moralement par la population. Il faut que l'on réussisse, moyennant des traités comme celui de Karlsruhe (1996), à ce que les villes et les communes puissent coopérer par delà les frontières de manière indépendante, sans être freinées par l'Etat. L'aide accordée aux projets par l'Union européenne (programmes Interreg) est un moyen apte à motiver aussi les décideurs locaux à s'engager davantage. La « défrontiérisation » dans la vie quotidienne des populations locales aide à améliorer leurs conditions de vie. Elle peut aussi, comme dans le cas de TriRhena, contribuer à ce que des aires périphériques d'États nationaux forment une région transfrontalière centrale fondée sur une économie florissante et interconnectée sous bien des aspects. Pour créer une identité transfrontalière, le sentiment commun d'un « chez nous », il ne suffit pas d'éliminer seulement les barrières économiques. Ce qui paraît être une voie appropriée est une forte publicité sur échanges culturels, comme le montre l'exemple de TriRhena.

BIBLIOGRAPHIE

- ALEKSANDROWICS S. (1993). — « Regionale Identität - Historische und politische Anmerkungen », *in* Schwenke O., Schwengel H. & Sievers N. (dir.) : *Kulturelle Modernisierung in Europa - Regionale Identitäten und soziokulturelle Konzepte*, Hagen, pp. 31-38.
- ALLPORT G. (1958). — *The nature of prejudice*, Garden City, NY, Anchor books, 496 p.
- AUBRY B. (1992). — *Alsace : quand la frontière s'estompe*, *Courrier des statistiques*, 63, INSEE, Strasbourg, pp. 25-30.
- BADARIOTTI D. (1997). — « Fronts d'hier, frontières : le Rhin supérieur », *Revue de géographie de Lyon*, 72, 3, pp. 213-222.

- BENKO G. & STROHMAYER U. (dir.), 1997. — *Space and social theory - Interpreting modernity and postmodernity*, Black-well, Oxford, 400 p.
- BLOTEVOGEL H.H., HEINRITZ G., POPP H., 1986. — « Regionalbewusstsein - Bemerkungen zum Leitbegriff einer Tagung, *Berichte zur deutschen Landeskunde*, 60 (1), pp. 103-114.
- BLOTEVOGEL H.H., HEINRITZ G., POPP H. (1989). — « Regionalbewusstsein - Zum Stand der Diskussion um einen Stein des Anstosses », *Geogr. Zeitschrift*, 77 (2), pp.65-88.
- COCKERHAM W.C. (1995). — *The global society : an introduction to sociology*, New York, Saint-Louis, etc., McGraw-Hill, 590 p.
- DRE-Alsace (Direction régionale de l'équipement - Alsace), 1996 : *Les achats de logements en Alsace par des Allemands et des Suisses en 1993 - Regards sur le transfrontalier*, DRE-Alsace, Préfecture de la Région Alsace, Strasbourg.
- DOLLINGER P., OBERLÉ R. (1985). — *L'histoire de l'Alsace - De la préhistoire à nos jours*, SAEP, Colmar, 224 p.
- DOMENGE M., PAULI P., DE HÉDOUVILLE J. et al. (1994). — *Atlas du Bassin genevois - L'espace franco-valdo-genevois*, INSEE, OCSTAT, Cartographie et Décision, 24 p.
- EDER S. & SANDTNER M. (2000). — « Staatsgrenzen in der TriRhena - Barriere oder Stimulus ? », *Regio Basiliensis*, 41 (1), pp. 15-26.
- ESSIG M. (1994). — *Das Elsass auf der Suche nach seiner Identität*, Eberhard, Munich, 238 p.
- FICHTNER U. (1988). — *Grenzüberschreitende Verflechtungen und regionales Bewusstsein in der Regio*, Schriften der Region, 10, Helbing und Lichtenhahn, Bâle, 177 p.
- FICHTNER H. (1996). — *Das Vaterlandssyndrom : Zur Sozialpsychologie von Nationalismus, Rechtsradikalismus und Fremdenhass*, Roland Ansanger, Heidelberg, 147 p.
- FÜEG R. (1991). — *Zur Situation des Fachhandels in der Nordwestschweiz angesichts der europäischen Integration*, Studie im Auftrag von Gewerbeverband Basel-Stadt und Kantonalen Gewerbeverband Baselland, Bâle, 63 p.
- GUMPERZ J. (1982). — *Language and social identity*, Cambridge University Press, Cambridge, 272 p.
- GUMUCHIAN H. (1991). — *Représentations et aménagement du territoire*, Anthropos, Paris, 143 p.
- HARD G. (1987). — « Bewusstseinsräume' - Interpretationen zu geographischen Versuchen, regionales Bewusstsein zu erforschen », *Geogr. Zeitschrift*, 75, pp. 127-148.
- HOFFET F. (1951). — *Psychanalyse de l'Alsace*, Flammarion, Paris, 252 p.
- INSEE, 1992 : *Economie du Rhin supérieur - La Suisse du Nord-Ouest, l'Alsace, le Palatinat du Sud et le Bade : une région en route pour l'Europe*, publication commune aux Services statistiques français, palatins, badois et suisses, 166 p.
- JEANNERET P., MAILLAT D. (1981). — *Jura, canton, frontière - Problèmes des régions frontalières entre Genève et Bâle, effets économiques de la frontière*, Groupe d'études économiques, Neuchâtel, 228 p.

- KIRSTETTER A. (1994). — *Essai d'une géographie culturelle du Rhin supérieur*, Mémoire de DESS, Géographie, Université Louis-Pasteur, Strasbourg, 82 p.
- KLEINSCHMAGER R. (1987). — *Géopolitique de l'Alsace*, Ed. BF, Strasbourg, 248 p.
- KLEINSCHMAGER R. (1999). — « Das Elsass zwischen Entwicklung und Abhängigkeit », *Regio Basiliensis*, 40 (1), pp. 6-8.
- MAI U. (1989). — « Gedanken über räumliche Identität », *Zeitschrift über Wirtschaftsgeographie*, 33 (1/2), pp. 12-19.
- MEIER-DALLACH H.P., HOHERMUTH S., NEF R., ANLIKER R. (1982). — *Zwischen Zentren und Hinterland - Probleme, Interessen und Identitäten im Querschnitt durch die Schweiz*, Rüegger, Diessenhofen, 349 p.
- MICHNA R. (2002). — « Intégration croissante ou nouveaux conflits à travers l'euro-périsation du marché immobilier ? Le cas de l'immobilier résidentiel en Alsace méridionale ». In : Auphan E. / Dézert B. (sous la direction de) : *L'Europe en mouvement, mouvements en Europe*. Livre jubilaire pour G. Wackermann, Ellipses, Paris.
- NONN H. (1995). — L'Alsace dans son environnement français et rhénan, *Historiens et géographes*, 347, Paris, pp. 17-62.
- PAASI A. (1991). — « Deconstructing Regions : notes on the scales of spatial life », *Environment and planning*, A 23, pp. 239-256.
- PIVETEAU J.L. (1992). — « Construction européenne et impact sur les lieux : le cas suisse », *Revue géographique de l'Est*, 3, pp. 239-245.
- RAFFESTIN C. (1981). — *Les notions de limite et de frontière et la territorialité*, *Regio Basiliensis*, 22 (2 + 3), pp. 119-127.
- RATTI R., CESCHI R., BIANCONI S. (1993). — *Tessin, eine offene Region*, Helbing und Lichtenhahn, Bâle et Francfort s/M, 380 p.
- Région Alsace (1994). — *Le projet Alsace 2005*, Strasbourg, 205 p.
- RISCH P. (1995). — *Guide juridique de la coopération culturelle transfrontalière*, Presses univ. de Strasbourg, 291 p.
- SCHUHBAUER J. (1996) — *Wirtschaftsbezogene regionale Identität*, Mannheimer Geogr. Arbeiten, 42, Institut de Géographie, Mannheim, 227 p.
- SGAR-Alsace, 1991 : *Éléments pour un atlas de l'espace transfrontalier du fossé rhénan*, Préfecture de la Région Alsace, Strasbourg, 158 p.
- SPEISER B. (1993). — *Europa am Oberrhein - Der grenzüberschreitende Regionalismus am Beispiel der oberrheinischen Kooperation*, Schriften der Regio, 13, Helbing und Lichtenhahn, 276 p.
- TORRICELLI G.P., THIEDE L., SCARAMELLINI G. (1997). — *Atlante socioeconomico della Regione insubrica*, Ed. Casagrande, Bellinzona, 182 p.
- TROUILLET B. (1997). — *Das Elsass - Grenzland in Europa. Sprachen und Identitäten im Wandel*, Studien und Dokumentationen zur vergleichenden Bildungs-forschung, 74, Böhlau, Cologne, 322 p.
- WEICHHART P. (1990). — *Raumbezogene Identität*, Erdkundliches Wissen, 102, Steiner, Stuttgart, 118 p.

WERLEN B. (1993). — *Society, action and space - An alternative human geography*, Routledge, Londres - New York, 249 p.

WERLEN B. (1997). — *Sozialgeographie alltäglicher Regionalisierungen. Globalisierung, Region und Regionalisierung*, Erdkundliches Wissen, 119, Steiner, Stuttgart, 464 p.

RÉSUMÉS

L'article discute les résultats d'une recherche empirique sur l'identité régionale transfrontalière dans la Regio (trinationale) TriRhena. Nous voulons d'abord éclaircir l'état de la discussion théorique qui a cours dans la géographie de langue allemande sur l'identité qui se réfère à l'espace. Après avoir caractérisé la région examinée, nous présentons, dans la partie principale, les résultats d'un sondage par téléphone concernant l'identité régionale dans la Regio TriRhena, pour contrôler de manière empirique quelques contenus de la théorie. Il devient évident que la Regio est bien ancrée dans la conscience de sa population. Sont considérés comme des éléments liants les racines culturelles communes ainsi que le Rhin comme symbole, tandis que l'histoire est ressentie par la majorité comme un facteur de séparation. Cependant, les habitants s'identifient nettement moins bien à la Regio TriRhena qu'à leur nation et à l'Europe.

This article discusses the results of an empirical investigation examining cross-border identity in the trinational Regio TriRhena. We first outline the status quo of the theoretical debate on territorial community spirit on a regional level in German-speaking literature. After characterising the study area, we present the results of a telephone survey on regional identity in TriRhena. The empirical findings are then compared with some of the theoretical hypotheses. It turns out that the region is firmly established in the conscience of the population. Feelings of cross-border identity are promoted by the region's shared cultural roots and the Rhine river as connecting symbol, yet impeded by the region's history. Nevertheless, TriRhena only plays a subordinate role for feelings of territorial affinity, spatial identification with the respective nation or Europe being stronger.

Der Beitrag diskutiert die Ergebnisse einer empirischen Untersuchung zur grenzüberschreitenden regionalen Identität in der trinationalen Regio TriRhena. Zunächst wird der Stand der Theoriediskussion um eine raumbezogene Identität auf regionaler Ebene in der deutschsprachigen Geographie geklärt. Nach der Charakterisierung des Untersuchungsgebiets werden im Hauptteil die Ergebnisse einer Telefonbefragung zur regionalen Identität in der Regio TriRhena vorgestellt und damit einige Aussagen der Theorie empirisch überprüft. Es zeigt sich, dass die Regio im Bewusstsein der Bevölkerung gut verankert ist. Als verbindend werden die gemeinsamen kulturellen Wurzeln sowie der Rhein als Symbol empfunden, die Geschichte dagegen wird von der Mehrheit als trennend gesehen. Die Regio TriRhena ist für die Identifizierung der Bewohner allerdings deutlich weniger wichtig als die nationale oder die europäische Ebene.

INDEX

Mots-clés : identité régionale, Regio TriRhena, relations transfrontalières

Schlüsselwörter : grenzüberschreitende Beziehungen, Regio TriRhena, Regionale Identität

Keywords : cross-border relations, Regio TriRhena, regional identity

AUTEURS

SUSANNE EDER SANDTNER

Université de Bâle, Institut de Géographie - Klingelbergstrasse 16 CH-4056 Basel - e-mail :
Susanne.Eder@unibas.ch

MARTIN SANDTNER

Université de Bâle, Institut de Géographie - Klingelbergstrasse 16 CH-4056 Basel